

RUE CASES-NÈGRES

DE EUZHAN PALCY

FICHE TECHNIQUE

FRANCE/MARTINIQUE - 1983 -
1h45

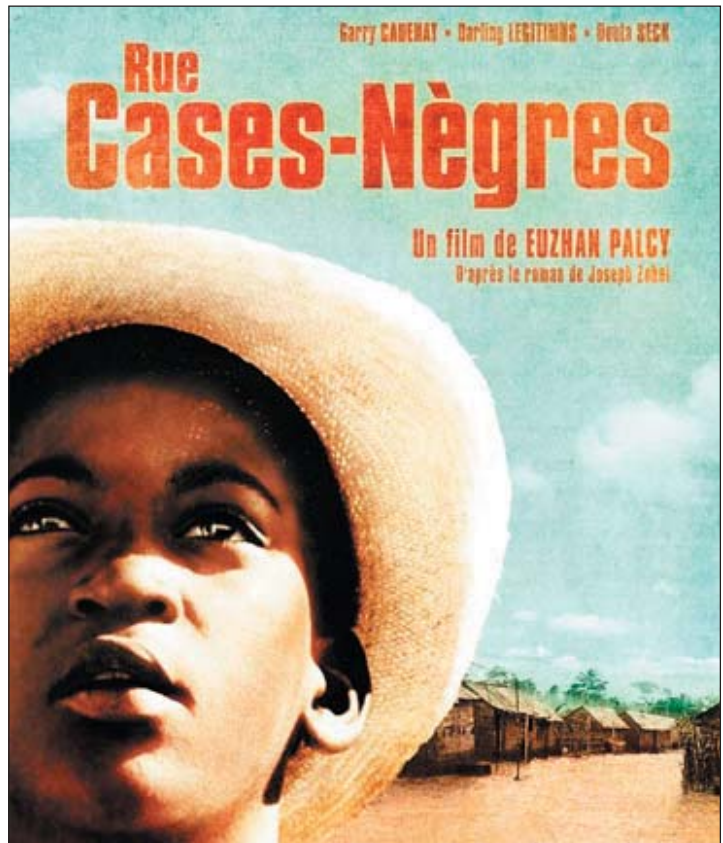
Réalisatrice et scénariste :
Euzhan Palcy d'après le roman
de Joseph Zobel

Image :
Dominique Chapuis

Montage :
Marie-Josèphe Yoyotte

Musique :
Groupe Malavoi, Roland Louis, V.
Vanderson, Brunoy Tocnay, Max
Cilla, Slap-Cat

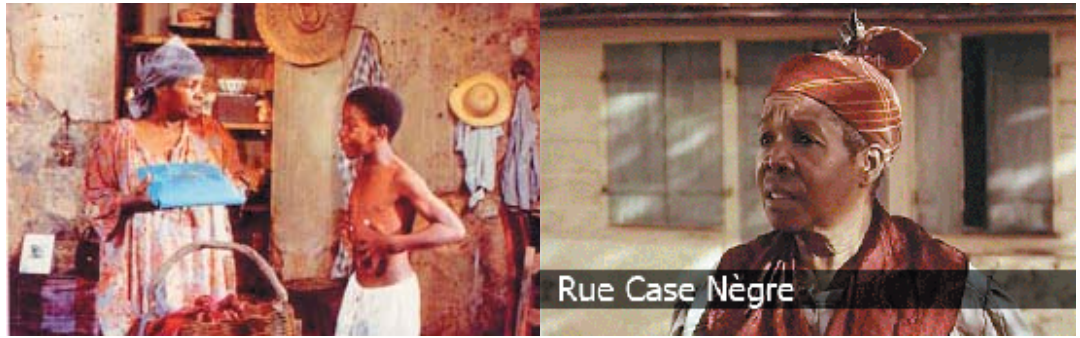
Interprètes :
Garry Cadenat
(José)
Darling Legitimus
(M'man Tine)
Douta Seck
(Médouze)
Joby Bernabe
(M. Saint Louis)
Marie Ange Farot
(Mme Saint Louis)
Eugène Mona
(Douze orteils)



SYNOPSIS Martinique, années 30. Le jeune José vit avec sa grand-mère dans un extrême dénuement. Pour eux, comme pour tous les autres Noirs de la "Rue Cases-Nègres", l'existence est très rude puisque les seules ressources proviennent de l'exploitation des champs de canne à sucre... qui appartiennent aux Blancs. Si l'esclavage a été aboli, la dépendance économique le remplace. C'est dans cet univers aride que grandit José, sous l'œil bourru mais ô combien lucide et tendre de sa grand-mère, dont les principes d'éducation plutôt rigides n'ont qu'un but : armer au mieux son petit-fils pour lui permettre d'affronter l'avenir, un avenir qu'il ne pourra conquérir qu'en comptant exclusivement sur lui-même.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Cette chronique des années de formation d'un jeune Martiniquais est tout autant description sociale que psychologie d'une époque et de personnages à tout jamais marqués par l'Histoire. Au terme d'un demi-siècle



d'« évolution », l'image coloniale léguée par nos ancêtres n'a pas encore fini d'entacher la réalité présente de ses dangereux clichés. (...) En fait ce film d'auteur, **Rue Cases-Nègres** est surtout un film au scénario édifiant, à la structure narrative hyper classique et qui diffuse des sentiments que le public s'est fait ou se fera un plaisir de partager. C'est, pourrait-on dire, *Le Petit Prince* version martiniquaise.

(...) Euzhan Palcy est avant tout une conteuse qui, dans **Rue Cases-Nègres**, fait appel à la mémoire collective d'un peuple. Le film assure, grâce à un travail patient avec les acteurs, un jeu naturaliste, un souci de toucher le plus grand nombre, quelques moments d'une grande sensibilité.

Cahiers du Cinéma - Octobre 1983

(...) L'enjeu véritable du film (...) réside dans la conquête d'une identité antillaise. Celle-ci se fait en opposition et grâce au savoir délivré par les blancs. José est élevé à deux écoles, réunies en deux scènes successives qui font séquence ; dans la première, M'man Tine demande à son petit-fils ce qu'il a appris à l'école : la différence entre préfecture et sous-préfecture ; Creuse préfecture Guéret, sous-préfecture Aubusson. Dans la seconde, José apprend de monsieur Médouze ce que sont l'eau, le feu, la vie, la mort. Paradoxe pour pouvoir conserver cette tradition, José devra faire un crochet par le savoir des « békés ». Et ce savoir, c'est sur-

tout la maîtrise de la langue française.

(...) du point de vue de la tradition, **Rue Cases-Nègres** illustre les trois étapes de l'expression de la conscience antillaise : la première est celle de la tradition orale, transmise, dans le film, par Médouze ; la seconde est la tradition écrite, le message du vieillard passant dans le roman de Zobel (roman qui sera étudié dans ces écoles que montre le film) ; la dernière étape est celle de l'expression filmique, le roman devient film ; et l'allusion à la salle de cinéma n'est pas seulement un clin d'œil de cinéophile ; c'est surtout le décor à venir où pourra se déployer la tradition ; il est clair que dans cette même salle sera (est) projeté **Rue Cases-Nègres**. Rarement l'idée de tradition est esquissée avec autant de précision et de concision. Le trajet de la conscience d'un peuple reproduit celui, individuel, de l'enfant, de la cour devant la case jusqu'à la cour de l'école et à un hall de cinéma. (...)

Olivier Curchod

Positif n°273 - Novembre 1983

(...) Le film risquait de glisser dans l'œuvre édifiante, d'autant que dans son adaptation du roman de Josef Zobel, Euzhan Palcy a gommé certaines duretés : chez le romancier, le professeur qui n'avait pas cru possible que la belle rédaction de José puisse être de lui – sous-entendu, d'un noir – ne venait pas présenter ses excuses et chez Palcy, bien des

vicissitudes sont concentrées sur le personnage de Léopold, le petit mulâtre rejeté.

Mais **Rue Cases-Nègres** échappe à ces défauts – qui font aussi son succès, surtout auprès d'un jeune public concerné – par une imbrication géographique, voire strictement spatiale, dans la réalité martiniquaise des années 30. Dans le même temps, il ne s'interdit pas une série de significations symboliques. Pour évoluer, José doit aller étudier à Fort-de-France, loin de la « rue Cases-Nègres ». Mais la dernière phrase y insiste : il partira avec sa rue, son lieu d'origine, sa culture, sa « négritude » dans le cœur. La mise en scène épouse ce principe des déplacements incessants, de la rue Cases-Nègres à la plantation, plutôt de la plantation à la plantation (les cases étant installées à l'intérieur même de la plantation), de Rivière-Salée à Fort-de-France et l'inverse... Ou comment se déplacer sans quitter son lieu d'origine...

Dans la relation entre noirs et blancs, Euzhan Palcy joue également de façon plus subtile qu'il n'y paraît. Certes, les blancs ne sont pas à leur avantage, mais la gamme des attitudes des noirs est d'une rare variété. (...) Le choix des couleurs du film joue sur cette incertitude permanente en évitant les blancs et les noirs purs et parfaitement définis. (...)

Joël Magny - Une attention vraie

Renoir aussi, pour portraitiser l'Inde, passa par l'enfance et la



narration exemplaire. Il n'y a que les mauvais cinéastes pour fixer du gros œil béat de leur caméra la plaie prétendument dénoncée. Un peuple et sa culture, un peuple et sa mémoire, même un peuple et sa misère demandent plus d'attention qu'un simple constat offusqué, aussi généreux fût-il. **Rue Cases-Nègres** vibre et vit. Euzhan Palcy a retrouvé la chanson. Il n'y manque ni une parole ni une note de musique.

*Claude Sartirano,
L'Humanité, 30 septembre 1983*

(...) Non seulement la réalisatrice a su garder humour et mesure, mais elle n'assène aucun message. Elle se contente de raconter une histoire, tout simplement, et de montrer sans appuyer. Et, du coup, on est de plain-pied avec ses personnages, au lieu de les regarder de loin, comme dans trop de films du tiers monde. (...) Un rare exemple de film adulte, intelligent et sensible sur le colonialisme.

*Annie Coppermann,
Les Échos, 22 septembre 1983*

ENTRETIEN AVEC EUZHAN PALCY

Pourquoi le roman de Joseph Zobel pour votre premier long-métrage ?

J'avais quatorze ans lorsque j'ai découvert *La Rue Cases-Nègres*. La vérité, la beauté la violence

et la grandeur de cette œuvre m'ont bouleversée. C'était pour moi une rencontre avec un auteur qui exprimait avec une sincérité profonde des réalités humaines cruciales auxquelles je suis particulièrement sensible.

L'image du film semble avoir subi un traitement spécial. Pourquoi ?

A première vue c'est comme si on invitait le spectateur à feuilleter un vieux livre précieux. Le choix du sépia renforce effectivement le côté époque. La réussite de ce procédé a nécessité une préparation à différents niveaux : choix des éléments et des couleurs des décors, des costumes ainsi qu'une précision et un souci permanents en ce qui concerne la lumière. La teinte sépia a aidé le film dans sa dramatique, son rythme, mais surtout grâce à cela **Rue Cases-Nègres** échappe à ce que j'appelle le "Doudouïsme", "la carte postale".

Comment s'est passé le tournage à la Martinique et quel a été l'accueil des Martiniquais pendant le tournage ?

Le tournage a duré 9 semaines avec 800 figurants, 500 costumes créés de toutes pièces et une équipe de 40 techniciens tous motivés et conscients de l'importance que représentait ce projet pour les Antillais. La Martinique entière s'est mobilisée pour aider le film. C'était l'affaire de tout un chacun qui se faisait un devoir de participer à "l'architecture" de l'œuvre. Cet intérêt pour le film s'explique par le fait que le roman de Joseph Zobel, œuvre de por-

tée universelle, est avant tout la mémoire vivante d'un pays. Il faut cependant souligner que *la rue Cases-Nègres* qui a obtenu en 1950 le prix des lecteurs à Paris a été du même coup interdit dans son pays d'origine, pendant plus de vingt ans. Les nouvelles générations découvrent ce livre qui est maintenant devenu un classique de la littérature antillaise.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Née en 1956 en Martinique, elle s'initie au cinéma à travers des films de François Truffaut, de Costa Gavras, de Fritz Lang, de Billy Wilder, d'Orson Welles et d'Alfred Hitchcock. Euzhan Palcy est titulaire d'une licence en Littérature Française et en Théâtre, d'une maîtrise en Sciences Humaines, d'un Diplôme d'Études Approfondies en Art et Archéologie. Elle est aussi diplômée de l'École de Cinéma Louis Lumière - Direction de la photographie.

Très jeune, elle prend place parmi les metteurs en scène du cinéma mondial.

Elle est lauréate de nombreuses récompenses internationales dont le «Sojourner Truth Award» qui lui est remis par le critique américain Roger Ebert, lors du Festival de Cannes, en 2001. Elle inscrit son travail dans l'histoire et la conscience collective mondiale grâce à des œuvres traitant de problèmes sociaux et d'iden-

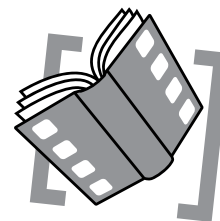


CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de La Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



tité culturelle, éclairées de touches d'espoir et d'un indéfectible humanisme.

Elle débute sa carrière en 1972 en tant que scénariste et réalisatrice de **La Messagère**. Son premier long métrage, **Rue Cases-Nègres** remporte plus de dix-sept prix internationaux, dont le Lion d'Argent et le prix d'Interprétation Féminine à la Mostra de Venise, ainsi que le César 1983 de la Meilleure Première œuvre de fiction.

En 1984, Robert Redford, son «mentor» américain, lui offre de participer aux Ateliers de mise en scène de Sundance.

En 1989, Marlon Brando, impressionné par son engagement pour les droits civiques des minorités, accepte de tenir l'un des rôles principaux de son second long métrage **Une saison blanche et sèche**. (...)

Elle est la première réalisatrice noire à être produite par un studio d'Hollywood et reçoit le prix Orson Welles pour l'importance et la qualité cinématographique de son travail.

En 1992, elle revient en France avec un scénario original pour son troisième long métrage **Siméon**, un conte musical fantastique qui se déroule aux Antilles et à Paris. De 1994 à 1995, elle réalise une série de trois films documentaires sur le célèbre poète, dramaturge et homme politique, Aimé Césaire.

En janvier 1999, la presse américaine unanime honore son film **Ruby Bridges** diffusé dans le cadre du Wonderful World of Disney sur ABC, et présenté par

le Président Bill Clinton. Cette œuvre est pour la cinéaste l'occasion aux Etats-Unis, de mêler ses talents conjoints de réalisatrice et de productrice dans une fresque historique, émotionnellement et socialement forte, relatant la bataille d'une enfant de cinq ans pour mettre à bas les barrières de la discrimination raciale dans les années 1960.

Quelques mois plus tard, la 20th Century Fox fait appel à ses services pour concevoir et écrire un long métrage d'animation dont l'action se déroule en Afrique de l'Ouest 2000 ans avant J.C. En 2001 elle réalise pour Paramount et Showtime Pictures **The Killing Yard**, avec Alan Alda et Morris Chestnut : un drame inédit sur la mutinerie de la prison d'Attica, dans l'état de New York, en 1971, et sur la répression et les implications judiciaires de cette tragique rébellion.

En 2005, elle réalise **Parcours de dissidents**, un film documentaire pour France 5 et RFO, qui lève le voile sur un pan de l'Histoire jusque là occulté : l'importante contribution de jeunes Antillais à la défense de la France durant la seconde guerre mondiale, aux côtés du général De Gaulle.

En 1995, François Mitterrand [nomme Euzhan Palcy Chevalier de l'Ordre National du Mérite. En 2000, elle est honorée par la Martinique qui nomme un collège de son nom. En 2004, Jacques Chirac lui décerne la Légion d'Honneur.

En 2006, tournage d'une mini-série pour France 3 (Les Mariés de l'île

Bourbon) tournée à la Réunion, une intrigue politique et sentimentale aux Antilles et une comédie de mœurs tournée en France et aux Etats Unis.

<http://www.sudplanete.net/index.php?out=1&menu=pers&no=3979>

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

La messagère	1972
L'atelier du diable	1981
Les mariés de l'île Bourbon	2006

Documentaires :

Comment vont les enfants ?	1990
Aimé Césaire une parole pour le XXIème siècle	1994
Une collection de 3 films documentaires	
Parcours de dissidents	2005

Long métrage :

Rue Cases-Nègres	1983
Une saison blanche et sèche	1989
Siméon	1992
Ruby Bridges	1999
The Killing Yard	2001

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Cinéma, n°298, octobre 1983
Cinématographe, n°93, oct. 1983
Jeune Cinéma, n°153, oct. 1983
Positif, n°273, novembre 1983
Première, n°78, septembre 1983
Revue du Cinéma, n°387, oct. 83
Dossier ABC Le France